

## La mondialisation face à la crise de 2020

La pandémie actuelle fait resurgir la mondialisation au centre des débats.

La mondialisation serait responsable de nos malheurs économiques, des inégalités, du réchauffement climatique et aussi des pandémies.

Cette accusation est connue. En France elle semble correspondre au nouveau discours à la mode avec une multiplication d'appels à la démondialisation et à la relocalisation.

Les vertus, les méfaits, parfois antagonistes de la mondialisation doivent être analysés. La mondialisation a permis de réduire la pauvreté mais elle a augmenté l'amplitude des inégalités. Elle est cause de vulnérabilités comme la localisation dans les pays à bas coût des productions de matériels sanitaires, qui font aujourd'hui cruellement défaut en France, ou les effets collatéraux politiques, qui risquent de profiter à des formations extrémistes.

D'aucuns évoquent, de manière simpliste et idéologique, la démondialisation. Ne faut-il pas mieux réfléchir aux conditions d'une autre mondialisation ?

Pour porter un jugement sur les bienfaits, les insuffisances, les dérives et les excès de la mondialisation contemporaine, il est nécessaire de rappeler quelques fondamentaux économiques [disponibles en cliquant ici](#).

Le procès de la mondialisation n'est pas nouveau. En 1998, Paul Krugman écrivait « *La mondialisation n'est pas coupable* » pour éclairer le grand public sur les aspects pratiques et théoriques du commerce international. On impute à la mondialisation trop de nos maux nationaux alors que ses mérites sont passés sous silence, expliquait-t-il. David Ricardo démontrait en 1817 que tous les pays peuvent sortir gagnants du commerce international grâce au subtil jeu des avantages comparatifs. De nouvelles théories ont depuis nuancé ses propos mais la logique reste valable. Tous les pays peuvent être gagnants s'ils parviennent à trouver leur juste place dans la mondialisation.

Les vagues de mondialisation coïncident avec un recul de l'extrême pauvreté, passée de 95 % de la population mondiale en 1800 à moins de 10 % aujourd'hui. La baisse historique de la pauvreté a permis de rétrécir, par le haut, les inégalités entre pays grâce au rattrapage fulgurant des pays d'Asie. Face au Covid-19, l'humanisme a remplacé le fatalisme d'antan grâce à la mondialisation des idées et la coopération inédite de la communauté scientifique internationale.

La mondialisation est perfectible. Il faut repenser la complexité des chaînes de production, réconcilier secteurs stratégiques et avantages comparatifs, rendre les règles du jeu commercial plus vertes et équitables par l'instauration d'un prix carbone et le principe de réciprocité.

Ces propositions de solutions sont moins dangereuses qu'une marche arrière sur la mondialisation. Il ne faut pas priver l'humanité de sa plus puissante arme contre la pauvreté. Ne nous coupons pas du savoir-faire des autres. Résistons au repli nationaliste et au refus de partager les richesses au-delà de nos frontières.

Christophe Dubois-Damien  
Président du Comité Economie d'IESF